

le trouble et la désolation dans des empires tels que ceux de Turquie, d'Autriche et de Russie, fût-elle toute composée de républicains aussi braves et aussi entreprenants que les Grecs du temps passé.

A en croire certains journaux, il n'était pas encore connu avec certitude si le prince Leopold de Saxe-Cobourg avait accepté ou refusé la souveraineté de la Grèce. Nous croyons avoir lu quelque part que peut-être ce prince deviendrait souverain des Grecs sans cesser d'être sujet du roi d'Angleterre; ou même que c'était une *faveur* que son Altesse avait demandée, et qu'il restait seulement à savoir si elle l'obtiendrait! S'il en était ainsi, on pourrait demander où seraient d'un côté, la dignité, et de l'autre, l'indépendance.

Après les trois pays dont nous venons de parler, le Portugal est celui qui fournit ordinairement le plus de matières aux journalistes; mais ce sont presque toujours les mêmes histoires de persécutions, d'incarcérations, de condamnations à mort, de confiscations de biens, d'inquiétudes et de craintes, de la part de Don Miguel et de ses adhérens; d'espérances, d'agitations, et quelquefois de mouvemens insurrectionnels, chez les partisans de la souveraine légitime.

L'Amérique Méridionale a fourni dernièrement des nouvelles importantes. Bolivar ayant déclaré qu'il n'exercerait point la charge de président, quand même elle lui serait conférée par le congrès, ce corps a nommé un autre président et un vice-président, qui ont pris en mains les rênes du gouvernement. Aux dernières dates, Bolivar était à Torbasco, à trois lieues de Carthagène, et l'on supposait généralement qu'il s'embarquerait dans le premier paquebot qui ferait voile pour l'Angleterre. Quelques uns pourtant étaient d'opinion qu'il ne laisserait point le pays. Il était arrivé depuis peu à Carthagène un grand nombre de troupes de différents quartiers. Le capitaine Briggs, arrivé à New-York, en 20 jours de Carthagène, informait que la malle de Bogota du 9 Juin, avait apporté la nouvelle que la province de Tacames s'était déclarée indépendante du gouvernement colombien.

Le congrès de Vénézuëla avait été installé, et le général Paez, maintenu par ce corps comme chef civil et militaire du nouvel état, lui avait envoyé son premier message, daté de San Carlos, le 30 Avril.

Il s'était élevé à Monté-Video des dissensions qui ne paraissent pas devoir se terminer sans effusion de sang. L'origine des troubles provenait d'un différent entre le gouverneur, Don Jose Rondeau, et la chambre des représentans. La chambre avait improuvé quelques uns des arrangemens militaires du gouverneur, et celui-ci s'était en conséquence démis de sa